

de l'orifice auditif, un peu en arrière de la commissure des lèvres, et dont le bord libre est garni de gros tubercules courts et coniques; quelques tubercules semblables s'observent au-dessous de cette même commissure. Écailles du dos et des flancs la plupart circulaires, inégales, les plus grandes plus ou moins tuberculeuses, entremêlées d'écailles plus petites sans forme déterminée; pas de tubercules sur les côtés du cou, ni sur les membres antérieurs, qui sont recouverts d'écailles lisses; quelques tubercules sur la face supérieure des cuisses. Écailles ventrales petites, lisses, polygonales et juxtaposées, agrandies entre la racine des membres postérieurs. La queue est mutilée et en voie de reproduction; mais sa base porte en dessus des écailles analogues à celles du dos, les tubercules devenant seulement plus saillants sur les côtés.

Gris clair en dessus, presque blanc en dessous, sans aucune tache.

Un seul spécimen, qui me paraît être un mâle, a été capturé. Il mesure 57 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus, la distance de cette même extrémité au milieu du bord postérieur du repli occipital étant égale à 21 millimètres. La longueur de la droite qui joint les deux extrémités de ce repli est de 15 millimètres.

«Ce Gecko, m'écrit M. de Dalmas dans sa lettre déjà mentionnée, a été trouvé sous une pierre, à vingt kilomètres à l'intérieur dans le désert (la contrée est inhabitable; il n'y a pas de végétation, pas d'eau, seulement des pierres et du sable). C'est le seul exemplaire que j'aie vu, et j'ai soulevé plus de deux cents grosses pierres.» Ainsi qu'on le voit par ces renseignements, l'espèce qui vient d'être décrite paraît fort rare; il est probable aussi qu'elle est tout à fait désertique.

NOTE SUR UN RÉCENT VOYAGE EN GUINÉE ET AU CONGO,

PAR M. J. DYBOWSKI.

Chargé cette année d'une nouvelle mission à la côte occidentale d'Afrique en vue d'étudier des questions d'ordre agricole, je me suis cependant occupé de compléter les collections d'histoire naturelle que j'avais déjà pu faire lors de mes deux précédents voyages dans les mêmes régions.

Je ne parlerai aujourd'hui que de quelques résultats d'ordre botanique, me réservant de revenir plus tard sur les faits se rapportant à la zoologie.

Je désire attirer l'attention, non sur les collections botaniques elles-mêmes, que d'autres, plus autorisés, veulent bien se charger d'étudier et de décrire, mais plutôt sur quelques faits d'un ordre général qu'il peut être utile de signaler aux voyageurs qui parcourent des régions nouvelles. C'est ainsi que je veux attirer l'attention sur la nécessité de stationner en un endroit

déterminé pour arriver à faire des récoltes complètes; les meilleures collections que j'ai pu faire proviennent de séjours prolongés dans une même localité. Des excursions répétées autour d'un même point permettent de découvrir une foule de choses et de faits qui auraient échappé à une prospection trop rapide.

Ayant pu séjourner quelque temps dans le Bas-Ogoué, je me suis attaché à retrouver diverses plantes dont on possédait quelques fragments trop incomplets pour pouvoir être décrits. C'est ainsi qu'il existait dans la collection du Muséum un certain nombre de fruits ou de graines connus depuis les voyages d'Aubry-Lecomte, c'est-à-dire depuis 1854, et qui n'avaient pu être encore déterminés. Pour un certain nombre d'espèces, cette détermination sera prochainement résolue par l'examen que fait M. Hua des échantillons que j'ai rapportés.

Lorsqu'il s'agit de végétaux de grande taille et dont les feuilles sont trop volumineuses pour pouvoir être conservées entières, le voyageur doit, par des photographies et des croquis, par des observations et des notes, aider le travail du botaniste descripteur. Ces observations deviennent indispensables lorsqu'il s'agit de végétaux tels que les Palmiers. C'est ainsi qu'en étudiant des spécimens de cette famille, j'ai pu recueillir des renseignements complets sur les représentants de deux genres qui n'étaient jusque-là connus que par une seule espèce africaine. Je veux parler du genre *Podococcus* et du genre *Eleis*. Le premier s'est montré à nous sous deux aspects très nettement distincts par les caractères végétatifs et qui correspondent à des caractères non moins tranchés de l'ordre botanique. Cependant des représentants des deux espèces existaient vraisemblablement dans les herbiers, mais l'on avait omis de noter que, tandis que, par exemple, le *P. Barteri* est muni d'un stipe de 1 mètre à 1 m. 50 de haut, l'autre est acaule; que, tandis que chez les premiers les inflorescences sont réfléchies, elles sont dressées dans la seconde espèce, etc. Ce sont donc là autant de points qu'il importe de noter sur le vif, car l'examen des fragments seuls ne pourra les laisser pressentir.

Je signalerai encore à l'attention des voyageurs qui se proposent de parcourir les régions africaines tout l'intérêt qui se rapporte à l'étude des Bambous de ce continent. On y trouve, en effet, des espèces de grandes dimensions qui n'ont pu encore être décrites faute d'échantillons complets. En effet, la floraison des Bambous n'a lieu qu'à de très grands intervalles, et il est difficile de se trouver au moment précis où la floraison a lieu. Lors d'un précédent voyage, j'ai eu à traverser une véritable petite forêt de Bambous dans la région comprise entre Yabanda et Makorou, c'est-à-dire en me dirigeant des bords de l'Oubangui vers El Kouti par la vallée du Chari. Pas un de ces Bambous n'était en fleur, et les échantillons de chaumes et de feuilles, bien qu'ayant été examinés par M. Franchet, dont la compétence en semblable matière est connue de tout le monde, n'ont pu être rapportés

à aucune espèce connue. Il importera dans l'avenir de recueillir des fleurs de cette espèce afin qu'il soit possible de la déterminer.

Il en est de même d'une autre espèce que j'ai rencontrée cette année aux environs de Dubreka en Guinée française.

Il convient de ne pas négliger non plus les récoltes de Cryptogames, car souvent elles fournissent des renseignements précieux sur la géographie botanique. C'est ainsi que j'ai retrouvé cette année dans notre hémisphère deux espèces qui n'étaient connues que dans l'hémisphère sud à une distance à peu près égale de l'équateur. J'ai pu récolter en effet, en Guinée française, des exemplaires du *Podaxon mossamedensis* et de l'*Hypoxylon sub-orbiculare*, qui n'avaient été trouvés jusque-là que dans l'Angola ⁽¹⁾.

LES DERNIÈRES COLLECTIONS DE M. DYBOWSKI ;
QUELQUES ESPÈCES RARES OU NOUVELLES,

PAR HENRI HUA.

De son dernier voyage dans nos possessions de l'Afrique tropicale occidentale, M. Dybowski a rapporté deux collections botaniques comprenant chacune environ 80 espèces en herbier, intéressantes pour la plupart et dont plusieurs sont entièrement nouvelles. La valeur de ces collections est augmentée par l'adjonction de nombreux matériaux (fruits ou fleurs) dans l'alcool, se rapportant presque tous aux échantillons d'herbier.

En ce qui concerne la première collection faite à Konakry (Guinée française) et aux environs, je dirai seulement qu'elle est particulièrement riche en *Ficus*, et j'indiquerai l'existence d'une Capparidacée intéressante appelée *Euadenia major* et dont j'ai donné la description au *Bulletin de la Société philomatique*, 8^e série, t. VII, p. 82, à la suite d'une étude publiée sur ce genre.

La deuxième collection, provenant du Bas-Ogoué et surtout de la localité d'Achouka, nous arrêtera un peu plus, bien qu'aujourd'hui je doive me borner à mentionner quelques raretés.

1. Plusieurs fruits de *Swietenia angolensis* Welw.

2. Un autre fruit intéressant est le *Goré* des indigènes, dont les noyaux seuls, contenant un albumen riche en huile purgative drastique, étaient jusqu'ici arrivés en Europe. L'étude des échantillons d'herbier foliifères et florifères joints aux fruits mûrs m'a permis d'y voir une nouvelle espèce d'*Aptandra* (fam. des Olacinales).

(1) Cette communication a été accompagnée de nombreuses projections photographiques faites au tableau.